

Co-cathédrale Notre-Dame - La chapelle de la Vierge noire

Voulue par le **curé HUET** qui avait une grande dévotion à la protectrice de la ville de Bourg, la chapelle de la Vierge Noire est installée depuis 1860 en haut de la nef latérale sud de l'église.

Les travaux, financés d'abord par le curé puis par une souscription auprès des paroissiens, furent confiés à un Lyonnais, **Louis-Etienne JOURNOUD** (1828 - 1897), architecte du diocèse de Belley en 1871. Il est également à l'origine de la chapelle du couvent de la Visitation à Bourg-en-Bresse et de divers aménagements (flèches, façades) et agrandissements sur bon nombre d'édifices religieux des diocèses de l'Ain, du Rhône et de la Loire. Il a notamment réalisé divers travaux aux hôpitaux de La Madeleine, de St Georges et de St Joseph.



Malheureusement, le curé HUET ne vit jamais l'achèvement des travaux car il mourut en 1860 alors que les travaux d'aménagement de la chapelle avaient à peine commencé. C'est à cette époque que les murs ont été grattés pour être peints avec les décors que l'on connaît encore aujourd'hui.



Ces travaux de **peinture**, tout comme le **vitrail** commandé à Paris à **Louis Charles Auguste STEINHEIL** (1814 - 1885, peintre verrier diplômé de l'Ecole de Nancy, restaurateur entre autres des vitraux de la cathédrale de Strasbourg et de la Sainte Chapelle de Paris), l'**autel** et son **retable**, le pavement de **mosaïques** au sol, la **table de communion** et les deux **clôtures en pierre** permettant d'isoler la chapelle, ont coûté la somme de 25 000 francs (de l'époque), soit environ 82 000 euros et donc un peu plus de 535 000 francs de la fin du XXe siècle (en considérant qu'1 franc de 1850 correspondrait à 3,27 euros d'aujourd'hui).

Sur le devant de l'**autel**, sous la dentelle de pierre finement sculptée qui fait le tour de la table de communion, une Vierge, les mains en prière, trône assise dans une mandorle (figure en forme d'amande) soutenue par deux anges.



En lettres dorées, tout autour de la Vierge est écrit : « *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* » que l'on peut traduire littéralement par « *Et son glaive percera votre âme* » en référence à une prophétie biblique de Siméon faite à la Vierge durant la Présentation au Temple de Jésus, quarante jours après sa naissance : « *Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée* » (Luc, II, 35).

Le **tabernacle** est au centre d'une frise de six anges agenouillés en prière.

Sur la **porte du tabernacle**, en lettres gravées dorées, on retrouve le **monogramme marial** composé du A et du M entrelacés, initiales de l'Ave Maria. Sans doute le même M que celui qui couvre les murs de la chapelle, mêlé au S, et qui désignent probablement, à elles-deux, les initiales de Sainte Marie.

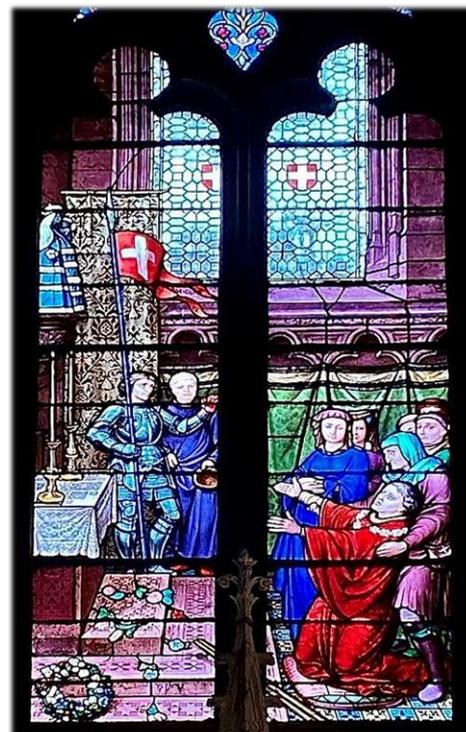


Le **retable**, quant à lui, possède en son centre la niche abritant la statue de la Vierge. De part et d'autre de la statue de bois sont représentées l'**Annonciation** (à gauche) et la **Nativité** (à droite) ainsi que deux paires de personnages (une paire à chaque extrémité) dont le roi David. Le tout est surmonté de flèches et d'anges dans le style néogothique, très en vogue à l'époque, utilisé également pour les grilles qui délimitent la chapelle.



Jusqu'à l'édification de ce retable, la statue de la Vierge était placée sur un autel situé au fond du chœur, sous les trois grandes verrières. Décapitée et jetée dans le Cône à la Révolution, la statue fut récupérée par les époux DOYEN qui décidèrent de la protéger en la dissimulant dans un tonneau conservé chez eux. Ce n'est qu'à partir du XIXe siècle qu'on parle de **Vierge noire** car c'est à cette époque qu'on décide de remplacer la tête de l'antique statue, alors trop abîmée, par une tête noire.

Le vitrail situé au-dessus du retable représente le **miracle de la guérison du comte Aymon de Savoie** venu implorer Sainte Marie de Bourg dans la petite chapelle édifée au XIIIe siècle. C'est à la suite de cette guérison que la dévotion à Notre-Dame de Bourg prit de l'ampleur. On vint alors de toute la région pour implorer la Vierge de nous délivrer de tous les maux. C'est en partie en raison de cette dernière, et de l'apparition de l'image de la Vierge au pied d'un saule, qu'on substitua la cathédrale que nous connaissons aujourd'hui à la petite chapelle d'alors. Sur le vitrail en question, on aperçoit une statue de Vierge noire vers laquelle se tournent les yeux du comte. Ce vitrail illustre finalement la même posture que celle que nous adoptons aujourd'hui lorsque nous visitons ou nous confions à Notre-Dame de Bourg.



Les **murs de la chapelle** sont peints dans les tons verts, proches de ceux de la chapelle du Saint Sacrement, et couverts de S et de M entrelacés en lettres dorées. De nombreuses **frises** et autres éléments de décor complètent l'ensemble.

Sur le mur qui sépare la chapelle du chœur, on peut apercevoir différentes illustrations soulignées par des inscriptions latines, toutes issues des **Litanies de la Vierge**, comme autant d'invocations des qualités divines accordées à la Vierge Marie, que l'on retrouve également dans le *Cantique des Cantiques* : « *Electa ut sol* », « *Speculum sine macula* », « *Oliva fructifera* » et « *Fons hortorum* » que l'on peut traduire respectivement par « *Eclatante comme le soleil* », « *Miroir sans tâche* », « *Olivier fructifère* » et « *Fontaine des jardins* ».



La **voute de la chapelle** est également peinte des mêmes couleurs et agrémentée de **quatre clés de voute** évoquant là encore les *Litanies de la Vierge*.

En levant et en écarquillant bien les yeux on peut notamment y percevoir successivement une Maison d'or, la Porte du Ciel, le Trône de la Sagesse et la Tour de David. Chacune de ces représentations est complétée par une inscription en lettres dorées tirée des *Litanies de la Vierge*, respectivement : « *Domus Aurea* », « *Janua Caeli* », « *Sedes Sapientiae* » et « *Turris Davidica* ».



Sur le mur latéral gauche de la chapelle donnant accès au chœur, on peut noter la présence de nombreux **ex-voto** comme autant de remerciements à la Vierge pour les grâces obtenues au fil des siècles.

Autre élément de décor quasi invisible par manque de luminosité, de recul et en raison de l'encrassement certain de la chapelle, la **grande fresque peinte au-dessus du portail** de pierre donnant accès au chœur de l'église. Il est ici question de d'une **Vierge en majesté**, siégeant sur son trône, l'Enfant Jésus porté sur les genoux.

Des anges s'élèvent dans la partie haute de la fresque, soutenant un phylactère (une banderole ou un ruban) sur lequel il est écrit « **Regina Sacratissimi Rosarii** » que l'on peut traduire par « **Reine du Très Saint Rosaire** ».

Sur la **frise horizontale** au fond rouge située juste en-dessous de la fresque, on note la présence de cinq médaillons représentant différents personnages dont deux sont couronnés, probablement le roi David. Le prophète Isaïe occupe certainement le centre du bandeau.

Chacun de ces cinq médaillons est traversé par un phylactère. Les inscriptions, assez abimées, sont difficiles à décrypter mais on peut y lire les locutions latines suivantes : « *Sponsabo Te* », « *Deus in Medio Eius* », « *Ecce Virgo Concipiet* », « *Veni Sponsa Mea* » ou encore « *Egrediatur* » que l'on pourrait traduire par « *Je t'épouserai* », « *Dieu est au milieu d'elle* », « *Voici que la Vierge concevra* », « *Mon épouse* » et « *Laisse-le* ».

Il est encore très difficile de savoir qui sont les différents personnages représentés sur cette fresque de part et d'autre de la Vierge : assurément, à gauche, un groupe de femmes et à droite un groupe d'hommes. Il faut peut-être y voir les représentations de Ste Agnès (au centre du groupe de femmes, en vert avec l'agneau à ses pieds), Ste Catherine de Sienne (agenouillée), Ste Thérèse de Lisieux (au centre, en noir, avec une croix dans les mains) et Ste Elisabeth de Hongrie tout à gauche, avec ses sacs. Pour le groupe d'hommes, l'exercice est beaucoup plus difficile mais sans doute St Dominique, St Bernard, peut-être St François-Xavier ou St Louis Grignon de Montfort.

